



BONNE NOUVELLE

4

RÉDACTION-ADMINISTRATION : **Abbé Paul de Lapasse, 1 place des Anciens Combattants, 64800 COARRAZE** (Pyrénées-Atlantiques)
Tél. 05 59 61 05 56 - Courriel : paroisse.smgil@ikmail.com

BONNE NOUVELLE / Dépôt légal : 05/2023 / LE JOURNAL PAROISSIAL, Directeur de publication : M.-M. Bourrat / Imprimerie SCOP LAPREL, 14 rue des 3 Maisons, 87000 LIMOGES

Édito

Retour aux origines...

Chers paroissiens de Saint-Michel-Garicoïts du Lagoin,

Chers habitants des communes de Bénéjacq, Bordères, Coarraze, Igon, et Lagos,

Nous venons de vivre la grande fête chrétienne à l'origine de notre foi : Pâques, la Résurrection du Christ !

Le Fils de Dieu est victorieux de la mort, les ténèbres n'ont pas eu le dernier mot. C'est ce que nous avons symbolisé dans la nuit de Pâques lors de la célébration de la vigile. Nous nous sommes retrouvés à l'extérieur de l'église pour allumer un *feu nouveau*, comme un nouvel espoir, puis le grand cierge pascal qui symbolise le Christ Ressuscité qui brûle d'amour pour chacun d'entre nous, a été allumé à ce feu nouveau. Nous sommes entrés ensuite dans l'église plongée dans les ténèbres en suivant le prêtre portant pour seule lumière celle du cierge pascal. Puis, petit à petit, chacun a allumé son petit cierge au grand cierge pascal. Alors l'église était illuminée par une multitude de petites lumières ayant la même origine, celle du Christ Ressuscité. Cela nous montre que cette lumière d'Espérance allumée par la résurrection de Jésus est faite pour chacun d'entre nous. Cette lumière nous est destinée et peut devenir nôtre si nous le voulons bien. Si Jésus est ressuscité, ce n'est pas seulement pour Lui, c'est aussi pour nous. Pour que nous puissions vivre en ressuscité, rayonnant d'une lumière que rien ne pourra nous ôter.

Le pape François, en cette nuit de Pâques, nous a proposé une belle méditation sur ce mystère de mort et de vie. Ce sont les femmes qui ont découvert la tombe vide du Christ, c'est à elles qu'a été annoncée en premier la résurrection du Christ, ce sont elles les premières à partager cette nouvelle qui va bouleverser la vie et l'histoire. Leurs vies étaient plombées par une tombe fermée, tout semblait être une impasse sans espoir comme il nous arrive de le ressentir dans nos déceptions, nos amertumes et nos découragements. Il n'y avait plus de joie dans leurs cœurs. Mais c'est un tombeau ouvert sur la lumière qu'elles ont trouvé. Elles portent en premier la Nouvelle : le Christ est ressuscité et il nous attend en Galilée, là où son aventure a commencé avec ses disciples. Qu'est-ce que cette Galilée ? Le pape François nous dit que cela signifie « revenir aux origines », à la grâce originelle. Pour les chrétiens, cela signifie revenir au sens du baptême qui a allumé en nous la lumière et la vie du Ressuscité.

Nous entrons dans la saison des baptêmes. À Nay, dans la nuit et le jour de Pâques, deux autres jeunes filles ont reçu cette grâce du baptême en s'unissant à la Résurrection de Jésus. Dans les nombreux clochers de nos paroisses,

des enfants recevront ce sacrement, entourés de la joie de leurs familles. C'est une occasion pour *revenir aux origines*, qu'ai-je fait de mon baptême ? Quel est son sens ? Est-il une bonne nouvelle pour moi ? De quelles promesses est-il porteur ? Qui est ce Jésus pour moi ? Quelle histoire avons-nous avec Lui ? Ce *retour aux origines* sera l'occasion de régénérer l'Espérance qui nous fait avancer.

Les prêtres, les diacres, les catéchistes et les paroissiens des paroisses du Pays de Nay sont à votre service pour vous faire découvrir cette force de Pâques qui vient rouler les pierres de la déception et de la défiance, les pierres du péché et de la peur, pour laisser place à la rencontre avec Celui qui apporte Paix, Joie et Consolation. N'hésitez pas à nous solliciter, à nous poser des questions, nous ferons de notre mieux pour vous partager notre Espérance.

Je vous souhaite un beau temps pascal ainsi qu'à vos proches, soyez bénis,

† Abbé Paul de Lapasse,
curé des paroisses du Pays de Nay.

SOMMAIRE

1. Édito.
- 2-3. Pâques : revenir à la bienveillance. Cœurs brûlants. Le geste de paix.
- 4-5. Pentecôte... Brève d'Église. Aimez vos ennemis. Le pansement Schubert.
- 6 à 8. Autour de nous.

Pâques : Revenir à la bienveillance

Pendant le temps du Carême, bien des efforts ont été demandés, mais sans doute pas celui d'être bienveillant envers les autres.



Une urgence

Il y a pourtant urgence car les actes de malveillance se multiplient. On peut, bien sûr, évoquer les guerres déclenchées sous des faux prétextes ou les émeutes pour contrer la mise en place (ou le retour) d'une démocratie. Mais la malveillance est bien plus

près, à la radio ou à la télévision où on n'hésite plus à insulter celui avec qui on est en désaccord. Les réseaux sociaux ressemblent, eux, à de grandes poubelles ou à des lieux de harcèlement entre jeunes. Bien plus fréquente encore, la critique à priori, par les plus anciens, de l'ouvrier qui vient d'arriver dans l'entreprise. On connaît tous aussi des artisans venus pour des travaux et qui commencent par démolir ceux qui avaient fait des travaux auparavant. Et, en famille, la bienveillance n'est pas toujours au rendez-vous, c'est le moins qu'on puisse dire.

L'exemple de Jésus

Au moment de la Semaine Sainte, l'exemple de Jésus nous est donné en méditation. Sur la croix, à l'appel du bon larron, crucifié près de lui, il affirme : « *Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis.* » Ces mots du Christ sont comme une confirmation de sa vie. On le voit, dans l'Évangile, accueillir avec bienveillance ceux qui viennent à lui : des pauvres, des malades, des pécheurs. Il tend la main, y compris à Zachée pour aller chez lui et l'inviter ainsi au changement de vie. Chacun se souvient de cet épisode où, fatigué, Jésus se retire avec ses disciples, mais les foules le rattrapent et il a pitié d'eux « *car ils étaient comme des brebis sans berger* ».

“

Etre disciple de Jésus, aujourd'hui comme hier, c'est faire preuve de bienveillance envers les autres.

”

Disciples de bienveillance

Etre disciple de Jésus, aujourd'hui comme hier, c'est faire preuve de bienveillance envers les autres, les membres de sa famille, les personnes avec qui on travaille, les membres de la même association. Etre bienveillant, c'est accueillir sans esprit préconçu, ce qui n'est pas facile.

L'exemple d'un prêtre

Il y a quelques mois, aux obsèques d'un prêtre, plusieurs personnes, sans s'être contactées, ont fait état de sa grande bienveillance dans ses contacts avec les autres. Il est vrai qu'il avait fait une grande partie de son ministère comme professeur. On ne peut faire progresser les élèves que si on les encourage, que si on regarde chacun avec bienveillance. De façon étonnante, à la fin de sa carrière de professeur, il avait été curé de paroisse et s'était aussitôt adapté à cette nouvelle situation. Ses anciens paroissiens, tout comme ses anciens élèves, ont relaté cette façon qu'il avait d'accueillir avec bienveillance. C'est un exemple de ce que chacun peut faire.

Une clé pour les rapports humains

La bienveillance peut être une clé importante dans les rapports humains, prenant le pas sur les luttes intestines et les querelles. Sans doute, cela demande un effort, mais cela en vaut la peine. Etre bienveillant, à bien des niveaux, c'est favoriser la paix et l'entente entre les hommes. Pâques peut être une bonne occasion pour s'interroger à ce sujet. En regardant sa propre vie, chacun doit bien reconnaître que son parcours a été positif chaque fois que quelqu'un a posé sur lui un regard bienveillant. C'est un exemple à suivre.

Y. Guiochet, rédacteur « JP ».

Cœurs brûlants

Déclaration d'Amour

Méditation autour de l'Eucharistie

Viens, approche-toi de moi... Tu vois, je me suis fait prisonnier par amour pour toi dans ce tabernacle ! et Je suis si souvent seul ! Je t'attends ! Mais si, aujourd'hui, tu ne peux venir jusqu'ici, rends-moi visite souvent en pensée et de tout ton cœur : Je le sentirai. J'ai déjà inscrit ton nom sur l'hostie qui t'est destinée. J'y suis présent avec mon corps, mon cœur, mon âme et tout mon amour pour m'unir à toi quand tu le voudras : tu seras mon tabernacle vivant au milieu des hommes !

Il y a quarante jours avant Pâques, comme J'ai passé quarante jours au désert pour vaincre les tentations et le démon. Viens me retrouver, te réconcilier avec Moi. Je suis vraiment présent dans le sacrement de la confession : alors, Je vais te serrer contre Moi et Je te redonnerai la Paix profonde dans ton cœur, la paix avec toi-même, avec ton passé et avec ton Dieu d'amour et Je te donnerai ma Joie.

Ensuite, tu viendras Me recevoir en toi : tu sais, cette hostie sur laquelle J'ai déjà inscrit ton nom ! Tu Me prendras dans ton cœur. Et nous vivrons chaque jour de plus en plus ensemble. C'est cette relation intime, unique et personnelle qui est mon désir, ma volonté divine : Je l'ai crié sur la croix, « *J'ai soif !* », J'ai soif de toi !... Réponds à mon Amour ! Jpaz.



Le geste de paix

« Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous ! », ces paroles sont celles du Christ lors de son apparition à ses disciples le soir de Pâques. L'Église nous invite avant chaque communion à nous transmettre la paix du Christ par un geste qui fait des chrétiens des frères, devenus ensemble « Corps du Christ ».

Juste avant la communion, après la prière où l'Église implore la paix et l'unité pour elle-même et toute la famille humaine, les fidèles sont invités, par le diacre ou le prêtre, à se tourner les uns vers les autres pour exprimer leur communion dans l'Église et leur lien fraternel.

« Frères et sœurs, dans la charité du Christ, donnez-vous la paix. »

Ce n'est pas une simple salutation, un banal signe de reconnaissance, mais bien un geste liturgique. Les fidèles se regardent et se saluent parfois timidement par un échange de regards ou en agitant leurs mains jointes. Parfois, cela donne lieu à une certaine agitation voire un léger désordre, un peu déroutant et qui a pu être qualifié de « non liturgique ». Dans certaines paroisses, ce sont les filles, servantes d'assemblée qui portent la paix.

En fait, le Covid a beaucoup modifié les choses : dans de nombreuses églises, lors de la pandémie, dès la reprise des messes, c'est un des gestes qui a été complètement supprimé et quasi remplacé par la désinfection de ses propres mains. Ajouté aux chaises laissées vides entre les fidèles, son absence a accentué le sentiment d'isolement et renforcé le côté solitaire de la communion.

Et pourtant, le geste de paix était souvent fait de façon automatique, conventionnelle, voire distraite, plus que comme un signe de partage communautaire. Lorsqu'on en parlait, c'était avec la formule : « Il ou elle me serre la main à la messe et ne me reconnaît même pas à la sortie ! » Sa réintroduction a donné lieu à des échanges qui, sans contact corporel direct, prennent quasi paradoxalement une intensité plus grande, avec une généralisation à distance dans un regard partagé avec tous ceux dont on peut croiser les yeux.

Dans ce geste de partage de regards, c'est une redécouverte du commandement de Jésus (Mt 5, 23) : « Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec lui ; puis reviens, et alors présente ton offrande. » Se donner la paix les uns aux autres signifie donc : je te reconnais pour mon frère et je suis uni à toi, en communauté dans la foi au Christ. La communion est d'abord fraternelle avant d'être communion au corps du Christ qui lui donnera son plein sens. On ne communie jamais seul ! Le geste de paix, selon la Présentation Générale du Missel Romain (PGMR-82), permet aux fidèles d'exprimer « leur amour mutuel avant de participer au pain unique ».



Photo : Pixabay.

La paix du Christ

Le geste de paix est précédé du souhait que fait le président à l'assemblée : « La Paix soit avec vous ». Il reprend les mots du Christ à ses disciples le soir de Pâques : « Jésus vient et se tint au milieu d'eux, il leur dit : "La Paix soit avec vous" » (J 20, 19).

Ce n'est pas notre paix, mais celle du Seigneur que nous nous transmettons. C'est pourquoi la paix part de l'autel. Et comme dans la vie, c'est par un signe que nous nous la transmettons : poignée de main, regards, accolade, baiser de paix... Ces gestes nous engagent : on accueille la paix du Seigneur, plus forte que la nôtre, pour la donner aux autres sans les choisir, on s'engage à bâtir la paix en nous, entre et autour de nous, dans le monde. On ne peut pas faire n'importe quel geste, les conférences des évêques, en fonction des coutumes et mentalités de chaque peuple, précisent ceux qui peuvent convenir. Ils doivent être différents des « bonjours » habituels : « Pour que le geste de paix apparaisse différent des salutations habituelles, on peut encourager les fidèles à se donner la paix en se donnant les deux mains. »⁽¹⁾

Ainsi, le rite de paix n'est pas un choix en fonction de notre bon vouloir, il fait partie des rites de communion, il s'impose à nous, il est déjà un geste eucharistique⁽²⁾ qui nous unit entre frères dans la communauté de ceux qui se sont nourris au « corps unique ». « Puisqu'il n'y a qu'un pain, à nous tous nous ne formons qu'un corps, car tous nous avons part à ce pain unique. » (1 Cor 10, 17).

Marie-Michèle Bourrat, rédactrice « JP », journal « Saint-Martial Limoges-Centre » (87).

⁽¹⁾ *L'art de célébrer II – Guides Célébrer 10*, 2003, Cerf / CNPL, collection.

⁽²⁾ *Idem.*

Pentecôte, le souffle de l'Esprit

Le terme de « Pentecôte » vient du grec penta (cinq) et signifie cinquantième, sa célébration a lieu cinquante jours après la Résurrection de Notre Seigneur. Cette fête d'origine juive reprend la tradition du « shavouot », qui célèbre le début des moissons et le don de la Torah.

Après avoir subi sa passion, Jésus meurt pour le salut du monde le Vendredi Saint et ressuscite à Pâques ; quarante jours plus tard, il est élevé au ciel, c'est l'Ascension, cinquante jours après Pâques, Dieu envoie aux hommes l'Esprit Saint, c'est la Pentecôte. Cet événement n'est pas raconté dans les Evangiles, mais inaugure les Actes des Apôtres qui prennent la suite : Jésus est monté auprès du Père, il n'est plus humainement présent, les Actes relatent les moments qui suivent l'Ascension et les débuts de l'Eglise.

Cependant, dans les Evangiles, des allusions sont faites à cette venue de l'Esprit que promet Jésus : « *Il vaut mieux pour vous que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai* » (Jean 16, 7). Et plus loin (16, 13 et 15) : « *Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière... l'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître.* »

La venue de l'Esprit

Après l'Ascension de Jésus, les Apôtres restent groupés au Cénacle avec Marie, ils attendent que se réalise la promesse du Christ (Actes 1, 8) : « *Vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous...* ». Les foules, elles, se sont massées à Jérusalem pour Shavouot.

Le chapitre 2 des Actes (1- 4) débute ainsi : « *Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière. Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit*



Eglise de la Réconciliation - Taizé.

Saint... » Dès ce moment « ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit ».

Lors de la construction de la tour de Babel, Dieu avait multiplié les langues pour punir les hommes de leur orgueil, qui les poussait à vouloir se passer de Dieu. A la Pentecôte, Dieu ne supprime pas cette multiplicité des langues, mais permet à tous de pouvoir se comprendre. Les Apôtres osent alors sortir de la salle du Cénacle et commencent aussitôt à témoigner de la Bonne Nouvelle : « La Pentecôte chrétienne correspond au don de l'Esprit, inauguration de la nouvelle alliance, temps de l'Eglise ouverte à tous les peuples » comme le commente Alain dans « Reflets d'Eglise » de la paroisse de Niort.

C'est donc cet envoi de l'Esprit Saint promis par Jésus que nous honorons le jour de Pentecôte ; l'Esprit, troisième personne de la Trinité, est parfois nommé Paraclet, défenseur, consolateur, intercesseur... L'Esprit Saint est celui qui nous « donne la vie », nous instruit, nous remet debout et poursuit l'œuvre de Jésus dans le monde.

Martine Boisseau, journal " L'Arc-en-Ciel ",
Saint-Jean-d'Angély (17).

Homélie « Pas plus de 10 minutes »

Alors qu'il recevait, vendredi 20 janvier 2023, les participants d'un cours de liturgie à l'Athénée pontifical Saint-Anselme, le Pape François a demandé aux prêtres de circonscrire leurs homélies à dix minutes, pas plus. « *L'homélie n'est pas une conférence, c'est un sacrement* », a-t-il alors martelé, allant jusqu'à qualifier certaines prédications de « *désastres* ».

Plusieurs articles du journal « La Croix » ont abordé cette question insistant sur la place de l'homélie dans le pontificat du Pape François. Depuis l'Encyclique « La Joie de l'Evangile », il est revenu de nombreuses fois sur l'importance de l'homélie, cœur de l'Eucharistie, et proximité de La Parole de Dieu : « *Que les gens s'en aillent avec une idée, une image et quelque chose qui a bougé dans leur cœur. L'annonce de l'Evangile est simple ! Et ainsi prêchait Jésus qui prenait les oiseaux, qui prenait les champs...* »

« Aimez vos ennemis »

Cette parole de Jésus, entendue de temps en temps dans la liturgie, semble aujourd'hui bien difficile, voire impossible à beaucoup d'hommes et de femmes. On pense, en particulier, aux civils ukrainiens sous le feu des bombardements et, bien sûr, aux militaires qui sont opposés les uns aux autres, russes et ukrainiens, parfois à quelques centaines de mètres.

L'autre est aussi un homme

Le propre de la guerre en Ukraine a été la levée en masse de la population pour défendre son territoire. L'enjeu était énorme, comme celui de David contre Goliath. Tel ou tel civil raconte que, jusqu'à l'agression russe, il était pacifiste et que la question de s'engager ou pas lui a posé d'énormes problèmes de conscience. Le fait que les populations des deux pays étaient très proches, historiquement et même religieusement, n'a pas facilité les décisions à prendre. L'actuel président ukrainien était russophone ; depuis l'invasion de son pays, il s'est mué en chef de guerre et parle uniquement l'ukrainien.

Les civils devenus militaires à des âges plus grands que leurs adversaires, jeunes pour la plupart, ne tuent pas de gaieté de cœur ; ce n'est pas simple de tuer pour ne pas être tué soi-même.

La paix demain ?

Comme dans tous les conflits, la position constante du pape en faveur de la paix ne peut guère être entendue, pas plus que telle ou telle initiative en faveur du règlement du conflit. Pourtant, il faudra bien qu'un jour, la paix revienne. A l'heure où ces lignes sont écrites, nul ne sait quand et comment pourra s'achever cette guerre. On sait aussi, par expérience, qu'une victoire peut être source de nouvelles guerres.

L'exemple européen

Les Français ont bien vu, après la Seconde Guerre mondiale, combien il était difficile non pas d'aimer l'ennemi, mais déjà de lui pardonner. On doit à deux hommes, l'allemand Conrad Adenauer et le français Charles de Gaulle, d'avoir rétabli une relation normale entre leurs deux pays. Ce n'était pas du tout gagné mais, depuis, quels que soient les responsables, l'axe franco-allemand a été le moteur d'une Europe apaisée où, parfois cahin-caha, on avance ensemble. En sera-t-il ainsi un jour entre la Russie et l'Ukraine ? Ce qui semble impossible aujourd'hui peut être possible demain.

Dans la vie de chacun

Il y a quelques années, un responsable racontait son grand étonnement d'avoir des ennemis. Parfois aussi, des familles se détestent depuis tellement longtemps qu'on ne sait plus pourquoi. Il y a aussi des actes si graves qu'on ne peut pas les pardonner, encore moins aimer celui qui a fait un tel tort. Un auteur spirituel indiquait que, si on ne peut pas pardonner, on peut, dans sa prière, demander à Dieu d'avoir le désir de pardonner. Chacun sait bien que la haine peut amener à se détruire soi-même. Aimer l'ennemi, c'est peut-être trop demander pour aujourd'hui. Désirer être capable de pardonner, c'est déjà se mettre dans une trajectoire positive.

Des réconciliations possibles

Parfois, avec l'aide de Dieu, on peut avancer un peu plus, demander pardon si on a été l'offenseur, offrir le pardon, quand on le peut, à l'offenseur. C'est difficile, mais possible. Jésus en fait un préalable à celui qui présente son offrande au temple. Dieu, lui, ne cesse pas de pardonner. Il peut ouvrir une brèche dans nos querelles, surtout quand elles peuvent prendre fin.

Y. Guiochet, rédacteur « JP ».

Le pansement Schubert

Claire Oppert est née à Paris en 1966. Violoncelliste renommée après des études universitaires, elle raconte dans un livre écrit en 2020 sa participation comme musicienne aux soins des malades dans des équipes médicales parisiennes.

Le prologue de son ouvrage, cité ici en entier, témoigne de sa propre découverte de la place que peut prendre la musique dans l'accompagnement des grands malades.

« Avril 2012. Paris, Korian Jardins d'Alesia.

Les feuilles du grand chêne devant les fenêtres de l'EHPAD, l'Établissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes, tremblent de lumière, dans la clarté du printemps.

A l'étage des résidents déments, la porte de la salle commune que l'on nomme Espace est grande ouverte. C'est curieux le terme espace. Je cherche dans le dictionnaire la définition de ce mot : étendue qui embrasse l'univers, vide interplanétaire, intersidéral et intergalactique. En entrant dans l'Espace, j'éteins la télé. Chaque lundi, c'est comme un rite. La télé reste allumée toute la journée, pourtant personne ne la regarde. En s'éteignant, elle fait un bruit singulier de machine avalée, et laisse toujours quelques traces grises dans le silence. (...)

Dans un coin de l'Espace, une femme hurle et se débat. Deux infirmières s'agitent autour d'elle, la maintenant fermement pour l'empêcher de tomber de son fauteuil, tout en parant ses attaques.

Elles doivent absolument refaire le pansement de M^{me} Kessler. La plaie de son bras droit est purulente. Je ne peux deviner son visage caché par le profil des infirmières aux sourcils froncés et aux gestes tendus. Lorsqu'elle cesse de crier, elle tente de les mordre.

Je ne sais pas ce qui me pousse à m'arrêter devant elle. Je ne prononce pas une parole. Je m'assieds et lui joue au violoncelle le thème de l'andante du Trio op 100 de Schubert. Il se passe trois secondes à peine, deux mesures peut-être, et son bras se détend. Il s'abandonne d'un coup. Les cris cessent, le calme revient dans la pièce. Je peux observer alors son visage, regard étonné, et à ses lèvres une ébauche de sourire.

Je joue peu ce jour-là, tant le pansement est rapide. C'est plus qu'une surprise, comme un prodige. Je vois les infirmières sourire à leur tour, l'une d'elles rit même et me dit : « Il faudra absolument revenir pour le pansement Schubert. »

C'est joliment tourné, tout à fait adéquat. L'expression est née ainsi et elle est restée par la suite.

Quand je m'éloigne, je sais déjà qu'il s'est passé quelque chose d'essentiel. Je suis confrontée pour la première fois à l'évidence d'un résultat de soulagement radical d'une personne douloureuse. Et quand, un an plus tard, je mets au point sur plus d'une centaine de patients en fin de vie, à l'unité de soins palliatifs de l'hôpital Sainte-Périne à Paris, le protocole du Pansement de Schubert, expérimenté spontanément à l'Espace des déments, le médecin chef du service a cette formule brève et éloquente : « 10 minutes de Schubert = 5 mg d'Oxynorm ». ⁽¹⁾

Il y aura Schubert, mais aussi Bach, Mozart, Beethoven, Brahms, Rachmaninov, des aires de Puccini et Verdi, des chansons de Piaf, Cloclo, Sardou, Adamo, Johnny, des valse et des tangos, des chants juifs, arabes et africains, du folklore breton, irlandais, du flamenco, des musiques de films, du gospel, du jazz, du rock, du pop, du métal !

La même semaine, je reviens deux fois pour accompagner le pansement de M^{me} Kessler, avec des résultats identiques. Il n'y a pas d'autre manière de soulager sa douleur. Elle est assise dans son fauteuil toute droite, avec son bras offert aux soins et, tandis que je joue pour elle en boucle le thème de l'andante du Trio op. 100 de Schubert, la lumière sur son visage est si intense qu'elle irradie en un flot étincelant toute la pièce, les infirmières et moi-même. Dehors, le chêne aux larges branches en reçoit lui aussi abondamment. C'est du moins ce qu'il me semble, quand je le salue en partant.

Jean-François Sadys, rédacteur JP, Casteljaloux (47).

⁽¹⁾ Oxynorm : Antalgique indiqué dans le traitement des douleurs cancéreuses sévères.

Marche du CCFD

Comme en 2022, l'équipe du CCFD-Terre Solidaire de la Plaine de Nay a organisé une marche en famille.

Ce dimanche 2 avril, le temps très incertain – froid et pluie – a fait chuter le nombre de participants à une douzaine. Tous heureux de se retrouver et de parcourir près de 6 km sur le chemin de la Saligue, puis autour du lac de Baudreix.



Avec les enfants qui préparent leur Première Communion

Le samedi 1^{er} avril, les enfants étaient réunis pour une journée avec leurs catéchistes et l'abbé Vianney afin de préparer la Semaine sainte. Étaient également présentes les quatre familles de paroissiens qui se sont engagés auprès d'eux : en les accompagnant dans la découverte de la foi, en particulier en les amenant à la messe du dimanche.

Vivons la Semaine sainte ensemble

C'est sous une météo capricieuse, que ce 1^{er} avril, les paroissiens et les parents ont répondu à l'invitation des enfants du catéchisme : se réunir et vivre ensemble la Semaine sainte. Pas moins de 40 personnes ont ensuite partagé les petits plats concoctés par chacun ainsi qu'une belle omelette. En ce 1^{er} avril, quelques poissons se sont aussi invités, mais pas dans les assiettes, Père Vianney en a fait les frais !

Au programme de cette journée : discussion et réflexion autour de la Semaine sainte, chants, jeux, préparation des rameaux et surtout beaucoup de partage et d'amitié !

Pour clôturer cette journée, tout le monde s'est retrouvé à l'église de Bénéjacq pour fêter les Rameaux.

Une belle expérience à renouveler sans modération !

Victoria Brun, catéchiste.

Je suis dans la joie, une joie immense...

Pour parler de cette journée du 1^{er} avril 2023 avec les enfants du catéchisme, je reprendrais le titre d'un chant qu'Aïda nous a appris : « Je suis dans la joie, une joie immense... »

Joie effectivement, d'avoir été tous invités par les enfants et leurs catéchistes à les accompagner sur le chemin vers leur première Eucharistie.

Joie de partager avec eux cette journée de retraite, où ils ont dit ce que *communier* représentait pour eux.

Joie d'échanger avec eux, de les voir chanter, dessiner, préparer la messe des Rameaux.

Joie de rencontrer leurs parents, et de partager avec eux, avec les catéchistes, avec l'abbé Vianney le déjeuner, en toute fraternité.

Joie de vivre ensemble la messe des Rameaux.

Joie de faire partie, tous ensemble, de la famille paroissiale de Coarrazze-Bénéjacq.

Annie Rousseau, paroissienne.



Semaine sainte

Samedi 1^{er} avril : Fête des Rameaux



Samedi 8 avril : Vigile pascale

Au début de la vigile, l'église est plongée dans l'obscurité.

À l'extérieur, le cierge pascal est allumé au feu nouveau.

Ce cierge représentant le Christ, Lumière du monde.

Le diacre avance dans l'église encore sombre.

Il s'arrête à trois reprises et proclame : « Lumière du Christ ! »



Au moment où il arrive dans le chœur, toute l'église est seulement éclairée par les bougies de l'assemblée allumées à la flamme du cierge pascal.

La célébration débute dans l'obscurité.

Après les lectures de l'Ancien Testament, au chant de *Gloire à Dieu* et au son des cloches, toute l'église s'éclaire.

La célébration se poursuit par la liturgie baptismale, puis la liturgie eucharistique.



Après la célébration, nous serons nombreux à nous retrouver pour déguster l'omelette pascale et nous réjouir ensemble :



**Christ est ressuscité !
Il est vraiment ressuscité !
Alléluia !**

Nos joies et nos peines

• Il a reçu le sacrement du Baptême :

Le 15 avril : Luca Lafont, à Igon.

• Nous les avons accompagnés vers les chemins de la résurrection :

Le 7 février :

Lucie Malaganne, à Coarraze.

Le 10 février :

Marcelle Tamenasse, à Bénéjacq.

Le 23 février :

Adrien Faucoulanche, à Coarraze.

Le 27 février :

Marie-Thérèse Guichot, à Bordères.

Le 29 février :

Marcelle Teyseyre, Coarraze.

Le 22 avril :

Sébastien Bunes Navarlaz, à Bénéjacq.

Le 25 avril : Isabel Saiz Penas, à Bénéjacq.

Le 27 avril : Josette Olympie, à Coarraze.

Horaires et lieux de célébrations dans nos églises

Samedi 3 juin :

18 h 00 Messe dominicale à Lagos.

Dimanche 4 juin :

10 h 30 Messe dominicale (Ste Trinité - A) à Bénéjacq.

Samedi 10 juin :

18 h 00 Messe dominicale à Bordères.

Dimanche 11 juin :

10 h 30 Messe dominicale (Corps et Sang du Christ - A) à Coarraze.

Vendredi 16 juin :

8 h 30 Messe à Coarraze (Sacré-Cœur de Jésus).

Samedi 17 juin :

18 h 00 Messe dominicale à Igon.

Dimanche 18 juin :

10 h 30 Messe dominicale à Bénéjacq (11^e dimanche du TO - A).

Samedi 24 juin :

8 h 30 Messe à Coarraze (Nativité de saint Jean-Baptiste).

Samedi 24 juin :

18 h 00 Messe dominicale à Lagos.

Dimanche 25 juin :

10 h 30 Messe dominicale à Coarraze (12^e dimanche du TO - A).

Samedi 1^{er} juillet :

18 h 00 Messe dominicale à Bordères.

Dimanche 2 juillet :

10 h 30 Messe dominicale à Bénéjacq (13^e dimanche du TO - A).

Samedi 8 juillet :

18 h 00 Messe dominicale à Igon.

Dimanche 9 juillet :

10 h 30 Messe dominicale à Coarraze (14^e dimanche du TO - A).

Samedi 15 juillet :

18 h 00 Messe dominicale à Lagos.

Dimanche 16 juillet :

10 h 30 Messe dominicale à Bénéjacq (15^e dimanche du TO - A).

Samedi 22 juillet :

18 h 00 Messe dominicale à Bordères (16^e dimanche du TO - A).

Dimanche 23 juillet :

10 h 30 Messe dominicale à Igon (Fête de la Chênaie).

Samedi 29 juillet :

18 h 00 Messe dominicale à Coarraze (Fête de Sainte-Anne) (17^e dimanche du TO - A).

Dimanche 30 juillet :

10 h 30 Messe dominicale à Bordères (Fête de Saint-Laurent).

Samedi 5 août :

18 h 00 Messe dominicale à Lagos.

Dimanche 6 août :

10 h 30 Messe dominicale à Bénéjacq (Transfiguration du Seigneur - A).

Samedi 12 août :

18 h 00 Messe dominicale à Igon.

Dimanche 13 août :

10 h 30 Messe dominicale à Coarraze (19^e dimanche du TO - A).

Mardi 15 août :

10 h 30 Messe de la fête de l'Assomption à Bénéjacq.

Samedi 19 août :

18 h 00 Messe dominicale à Bordères.

Dimanche 20 août :

10 h 30 Messe dominicale à Bénéjacq (20^e dimanche du TO - A).

Samedi 26 août :

18 h 00 Messe dominicale à Lagos.

Dimanche 27 août :

10 h 30 Messe dominicale à Coarraze (21^e dimanche du TO - A).

Du mardi au samedi, à 8 h 30 : Messe à Coarraze.

Le vendredi, après la messe : Adoration.

Ces horaires peuvent être soumis à des changements indépendants de notre volonté.

Soyez attentifs aux avis paroissiaux donnés le samedi et le dimanche ainsi qu'aux affichages aux portes des églises. Merci.

Vous pouvez consulter les sites du doyenné et le site ou l'application messes info :

<http://doyenne-nay.org/> ou <https://www.messes.info/>

lesquels vous donneront aussi toutes les informations sur la vie paroissiale.

Annonces Denier de l'Église



Dans l'ensemble de notre diocèse, environ 150 prêtres et un peu moins d'une cinquantaine de laïcs sont rémunérés grâce au Denier de l'Église. Avec les ressources de cette collecte traditionnelle, le diocèse peut soutenir la mission de l'Église, à laquelle collaborent de nombreux bénévoles et tous les baptisés, au service de la vie de nos paroisses.

La collecte 2023 du Denier de l'Église a commencé à l'occasion du dimanche des Rameaux, et elle se terminera le 31 décembre prochain. Les donateurs de l'an passé ont déjà reçu par courrier postal une enveloppe avec toutes les informations pour y participer. Ces mêmes enveloppes bleues sont aussi disponibles dans les églises de la paroisse, afin de permettre à tous ceux qui le souhaitent de faire leur don. Il peut de même être effectué en ligne sur : www.diocese64.org

Ce don est déductible des impôts sur le revenu. À tous ceux qui ont déjà pris part à cette collecte, ou qui le feront au cours de cette année : merci pour votre soutien et votre confiance !

À votre écoute

Pour tous ceux qui le souhaitent, l'abbé Vianney Arnould se tient à votre disposition pour tout échange téléphonique ou rencontre personnelle. Vous pouvez le joindre au 05 59 61 05 56. En cas d'absence, laissez-lui un message, il vous rappellera.

Distribution de « Bonne Nouvelle »

Sur Igon et Coarraze, nous manquons de bénévoles pour distribuer notre journal.

Le principe : quatre fois dans l'année, vous recevez une liasse de journaux à mettre dans les boîtes aux lettres de votre quartier. L'occasion, peut-être, de rencontrer vos voisins et d'échanger avec eux.

Téléphonez au presbytère ou passez-y pour proposer vos services.

Merci d'avance.